

CHRONIQUE SUR...

Charmant, l'accent français ?

Mit französischem Akzent kommen die Komplimente unseres Autors selbst in Zeiten von MeToo gut an – meistens jedenfalls ...

DIFFICILE

On dit que les Français se-
raient assez doués pour les
choses de l'amour, et qu'ils
ne seraient pas les derniers
en matière de flirt. Qu'ils auraient l'art
et la manière de parler aux dames. Vrai
ou faux ? « N'importe quoi », aurais-je
tendance à dire. Toujours est-il que l'idée
semble répandue. Je le constate réguliè-
rement dans ma vie quotidienne. Et
apparemment, l'accent français joue un
rôle assez magique. Il procurerait un a
priori plutôt sympathique. Pourquoi ne
pas en profiter ?

Combien de fois n'ai-je pas lancé,
ici en Allemagne, sincèrement et sans
arrière-pensées, à une collègue, voisine,
ou amie : « Waouh, très joli, ce chemi-
sier ! » sans que cela ne soulève enthousiasme ni enchantement. Une prise de
position de ma part certes un tantinet
audacieuse – surtout à l'heure de mitou –
mais systématiquement appréciée. « Oh,
comme vous êtes charmant ! Vous, les
Français, vous savez parler aux femmes. »
Enhardi par ce genre de réactions, je
n'hésite plus à complimenter, de temps

être doué, e pour qc
► ein Talent für etw.
haben

**avoir l'art et la
manière**
► die Kunst beherrschen

répandu, e
► weit verbreitet

procurer
► hier: sorgen für

l'a priori [laprijɔʁi] (m)
► vorgefasste Meinung

lancer
► ausrufen

le chemisier
► Bluse

soulever [sulve]
► auslösen

l'enchantement (m)
► Entzücken

un tantinet
► ein bisschen

audacieux, se
► gewagt

mitou
► entspr. #MeToo

enhardi, e [œardi]
► ermutigt

la factrice
► Briefträgerin

le chignon
► Dutt

déambuler
► umherschlendern

pencher
► neigen

cintré, e
► tailliert

médiocre
► mittelmäßig

mince
► dünn

rêche
► rau

bof
► naja

désemparé, e
► hilflos, ratlos

**non-assistance (à
personne en danger)**
► unterlassene Hilfe-
leistung

se lancer
► es wagen

interloqué, e
► verduzt

la bouboule (fam.)
► Knötchen

couper
► unterbrechen

À PROPOS...

« N'importe quoi » est
une expression familière
très courante. On l'utilise
pour dire que quelque
chose est absurde.

en temps, la nouvelle coiffure de ma
cheffe, le sourire de ma factrice, le chi-
gnon d'une vendeuse... En quelque
sorte, je joue avec le cliché du Français
et en profite un peu pour faire plaisir
autour de moi. Et me faire plaisir par la
même occasion.

Je déambule dernièrement au der-
nier étage d'un magasin de vêtements
lorsque j'aperçois de loin une cliente,
en manteau, devant un miroir. Elle se
regarde, hésite, penche la tête, se tourne
d'un côté, puis de l'autre. Elle semble un
peu perdue, avoir besoin de conseils.
Elle ferme le manteau entièrement, le
rouvre, le referme mais partiellement
cette fois... Hm, ouvert, fermé ou à moi-
tié fermé, il tombe mal, ce manteau. Il
n'est pas cintré, et la matière est de quali-
té médiocre : une espèce de velours trop
mince et rêche. Et la couleur vert bou-
teille... bof bof. SOS cliente désemparée.
Que faire ? D'un côté, cela ne me regarde
pas. De l'autre, si je n'interviens pas, il
y a non-assistance à personne dans le
doute. Allez, je vole à son secours et me
lance, avec mon accent français :

« Pas mal, le manteau... »

Elle me regarde, interloquée mais
souriante. Je continue :

« Il vous va bien mais, si je peux me
permettre, il doit y avoir ici des man-
teaux qui vous vont encore mieux. »

– Ah bon ?

– Oui. La matière, vous voyez, ce n'est
pas du beau velours. Dans deux ou trois
mois, il fait plein de petites bouboules...
Je pense qu'il faudrait en essayer un
autre, un peu plus cintré ou avec une
ceinture... »

La dame me coupe :

« Le manteau est à moi. C'est le panta-
lon que j'essaye. »

L'accent français ne fait pas tout... •



**JEAN-YVES
DE GROOTE**,
directeur
de publication
d'Écoute